Marc-Adélarde Tremblay (1922 -)

Anthropologue, retraité, Université Laval

(1961)

“Les sentiments acadiens”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marc-Adéland Tremblay (1922 -)

“*Les sentiments acadiens*”. Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Marc-Adéland Tremblay et Gérard-Louis Gold, *Communautés et culture. Éléments pour une ethnologie du Canada français*, Chapitre 15, pp. 294-318. Montréal : Éditions HRW, 1973, 428 pp.

Tous les noms de lieux sont fictifs. Ce chapitre reprend, en bonne partie, celui qui parut en anglais dans un des ouvrages collectifs du groupe du « Stirling County Studies » (Hughes Charles Cherrington *et al.*, *People of Cove and Woodlot*, New York, Basic Books Inc., 1960, pp. 135-164) mais il s'inspire aussi d'une communication que l'auteur présenta aux assises annuelles de la Société canadienne de Science Politique à Ottawa, en 1957, intitulée « Acadian Sentiments : An Application of the Concept of Sentiments to Community Studies » et d'un article que l'auteur publia en 1961 dans la revue *Anthropologica* (« Niveaux et dynamismes d'acculturation des Acadiens de Portsmouth », pp. 1-50).

M Marc-Adéland Tremblay, anthropologue, retraité de l'enseignement de l'Université Laval, nous a accordé le 4 janvier 2004 son autorisation de diffuser électroniquement toutes ses oeuvres.

Courriel : matrem@microtec.net ou matremgt@globetrotter.net

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 13 novembre 2004 à Chicoutimi,
Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

- I. [La Baie-française et le village de L'anse-des-Lavallée](#)
- II. [L'établissement d'un point d'horizon](#)
- III. [Le concept de « sentiment »](#)
 - a) [Le caractère distinctif](#)
 - b) [Le niveau d'intensité](#)
 - c) [La perméabilité sociale](#)
 - d) [Le pouvoir contraignant de l'impératif culturel](#)
- IV. [Le profil des sentiments acadiens de l'Anse](#)
- V. [Conclusion](#)

Marc-Adélarde Tremblay,
Département d'Anthropologie, Université Laval (1961)

“Les sentiments acadiens”*.

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Marc-Adélarde Tremblay et Gérald-Louis Gold, *Communautés et culture. Éléments pour une ethnologie du Canada français*, Chapitre 15, pp. 294-318. Montréal : Éditions HRW, 1973, 428 pp.

Tous les noms de lieux sont fictifs. Ce chapitre reprend, en bonne partie, celui qui parut en anglais dans un des ouvrages collectifs du groupe du « Stirling County Studies » (Hughes Charles Cherrington *et al.*, *People of Cove and Woodlot*, New York, Basic Books Inc., 1960, pp. 135-164) mais il s'inspire aussi d'une communication que l'auteur présenta aux assises annuelles de la Société canadienne de Science Politique à Ottawa, en 1957, intitulée « Acadian Sentiments : An Application of the Concept of Sentiments to Community Studies » et d'un article que l'auteur publia en 1961 dans la revue *Anthropologica* (« Niveaux et dynamismes d'acculturation des Acadiens de Portsmouth », pp. 1-50).

- I -

La Baie-française et le village de L'anse-des-Lavallée ¹

[Retour à la table des matières](#)

Le comté de Stirling est situé dans la partie sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Au moment de nos études (1950-1960) son infrastructure économique est fondée sur la pêche, l'exploitation forestière et l'agriculture. Sa population de 20000 âmes, dont une moitié d'ascendance française et l'autre moitié d'ascendance anglo-saxonne, se répartit presque symétriquement entre la Baie-Française (de Saint-Malo) et la municipalité anglaise de Bristol.

Au tout début des études du groupe de recherche sur le comté de Stirling, il fut nécessaire de définir les différences dans le caractère national des Acadiens et des Anglais, tout comme il importait de distinguer la mentalité des Acadiens de celle de leurs cousins québécois. Comment pouvait-on comprendre et expliquer les différences dans les traditions culturelles de ces divers groupes ? Cette compréhension était nécessaire tout aussi bien aux études épidémiologiques sur la santé mentale ² qu'à celles qui visaient à reconstituer la dynamique de l'acculturation des Acadiens dans le centre bi-ethnique et bi-culturel de Portsmouth à la frontière des deux municipalités. Car comment pourrait-on évaluer le niveau d'acculturation des Acadiens de

¹ Il va sans dire que nous remercions tous nos amis acadiens de leur hospitalité et de leur ouverture d'esprit à l'occasion de nos travaux d'observation.

² Ceux qui s'intéressent au modèle conceptuel de l'étude sur l'importance des variables sociologiques dans la prévalence des désordres émotifs sont renvoyés à l'ouvrage fondamental : Alexander H. LEIGHTON, *My Name is Legion*, New York, Basic Books Inc., 1959.

Portsmouth sans se référer aux coutumes et aux systèmes de valeurs traditionnels des Acadiens de la Baie-Française, leur milieu d'origine. C'est par rapport à ce point d'horizon qu'une comparaison stricte entre les deux troupes acadiens pouvait s'établir.

Sur le plan méthodologique, cela signifiait le choix d'un village acadien où l'identité ethnique était puissante, où le respect des principes culturels éprouvés par la tradition était valorisé et où, enfin, les comportements de la majorité s'inspiraient de ces normes permettant ainsi un faible taux d'acculturation.³ Notre choix se porta sur l'Anse-des-Lavallée, une communauté acadienne de la municipalité française qui, par l'origine ethnique de ses habitants et par son degré d'organisation sociale, se différenciait très peu des autres villages acadiens bien intégrés socialement. L'Anse-des-Lavallée, toutefois, possède un des plus hauts niveaux de vie de la région. Non seulement le revenu de ses chefs de famille est-il plus élevé qu'ailleurs, mais il s'est continuellement accru depuis cinquante ans.⁴ Le nombre des gens instruits est aussi plus grand qu'ailleurs. Finalement, on y trouve une élite acadienne qui s'intéresse au plus haut point aux questions « nationales », participe activement aux associations acadiennes et dirige sa destinée.

L'Anse-des-Lavallée est un centre forestier et manufacturier prospère. Ce sont les ressources forestières des familles du village ainsi que les conditions historiques favorables de leur exploitation qui permirent aux entrepreneurs locaux des gains monétaires imposants et une prospérité économique jusqu'alors inégalée. Ce village fait lui-même partie d'une unité religieuse plus large - la paroisse de Saint-Pierre - et la plupart de ses associations volontaires sont soit à caractère religieux, soit d'inspiration religieuse. La composition de sa population se distribue normalement selon le sexe et les classes d'âge. Si on examine les techniques de socialisation, on se rend compte que les agents délaissent graduellement les méthodes restrictives et punitives pour adopter des méthodes libérales de tolérance. Les unités résidentielles sont composées de familles nucléaires patrilocales. Le passage d'une société historique à une société moderne suscita des changements dans les modèles professionnels, dans les patrons d'héritage et dans les niveaux de vie. Les principaux changements socio-culturels se reflètent dans une diminution de la taille de la famille, dans l'apparition d'un système de classe et dans l'attribution de fonctions de direction à un éventail de rôles sociaux.

³ Consulter à ce sujet, un ouvrage qui vient de paraître au Musée de l'Homme, que l'auteur écrivit avec la collaboration de Marc LAPLANTE, *Famille et parenté en Acadie*, Ottawa, 1971.

⁴ Ces observations sont valables pour la période étudiée (1950-1965).

- II -

L'établissement d'un point d'horizon

[Retour à la table des matières](#)

Comment pouvait-on établir un point d'horizon de la culture acadienne qui rendrait possible l'étude du degré d'anglicisation des résidents de Portsmouth d'ascendance française ? À notre point de vue, trois voies s'offraient à nous : a) dresser l'inventaire ethnographique complet des coutumes traditionnelles du groupe ; b) établir par le biais d'une analyse institutionnelle, l'organisation économique et sociale traditionnelle ; c) reconstituer l'univers des sentiments acadiens traditionnels qui refléterait leur conception d'eux-mêmes et leur vision du monde.

La culture acadienne, on le sait, est un mélange de traits culturels empruntés aux traditions canadienne-française et anglo-saxonne et d'éléments culturels appartenant aux groupes de paysans et pêcheurs européens qui émigrèrent dans la province d'Acadie au dix-septième siècle et ayant été transmis par tradition orale jusqu'à nos jours. Toute tentative visant à reconstituer la culture des Acadiens du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse nécessiterait une connaissance exhaustive des modes distinctifs de vie de ces trois groupes. Cette reconstruction à partir de documents ethno-historiques incomplets s'avère une ambition irréaliste.

La perspective institutionnelle s'avère être une voie d'analyse plus à notre portée. En effet, il est possible d'examiner les diverses institutions de la société acadienne (la paroisse, l'école, la famille, les groupes de travail, l'organisation cantonale, la structure des associations, la structure du pouvoir, etc.) leur histoire et leur évolution, ainsi que les modalités de leur fonctionnement et leur capacité à satisfaire les besoins de la collectivité. Cette voie d'analyse accorde trop d'importance aux aspects sociaux de la culture au détriment des aspects vécus de ceux qui les intériorisent. Dans la situation de contact de civilisation, ce sont les individus qui suscitent et vivent les processus de changement en cours (aliénation de la culture-mère ou résistance aux pressions de la culture dominante).

C'est en tenant compte des restrictions que nous impose une analyse ethno-historique et du caractère trop conventionnel de l'approche institutionnelle que nous nous sommes orientés vers l'étude des sentiments acadiens. Nous postulons, en effet, qu'il est possible, par la tradition orale, de reconstituer et de définir les principales composantes du système de valeurs de la société acadienne traditionnelle et de les considérer comme un point d'horizon valable pour évaluer les processus d'acculturation en cours à Portsmouth (nature, niveau, tempo, extension, dynamismes, etc.). Ce concept de sentiment sera utilisé pour définir l'Anse-des-Lavallée, en tant qu'entité sociale fonctionnelle distincte, mais tout de même prototypique de la culture de la Baie-Française.

- III -

Le concept de « sentiment » ⁵

[Retour à la table des matières](#)

La notion de sentiment, faut-il le rappeler, est une abstraction, une manière de concevoir et de représenter la réalité. C'est un concept qui recoupe plusieurs autres notions de la littérature ethnologique telles que « l'orientation vers les valeurs » de Clyde Kluckhohn, les « thèmes » de Morris Opler et les « opinions et les attitudes » de Smith, Bruner et White ⁶. À cette énumération, on pourrait ajouter d'autres concepts, comme ceux de « enthymème », « attribut culturel », « configuration culturelle », « prémisse culturelle », « vision du monde » et plusieurs autres encore. Le concept de sentiment nous apparaît comme étant l'outil conceptuel le mieux adapté pour traduire les univers de perception, de réflexion et d'existence de l'individu et de la collectivité. Le concept permet également de recouvrir autant les faits de réalité (« ce qui est ») que les principes normatifs du comportement (« ce qui devrait être » et « ce qui est désirable »). Les sentiments sont des idées, des prédispositions à l'action qui sont fondées sur des mobiles plus ou moins conscients et plus ou moins partagés par les membres du groupe. Ce sont, pour ainsi dire, des croyances et des attitudes profondément enracinées qui guident les individus et les groupes dans leurs comportements, parce qu'ils se rattachent aux coutumes et aux traditions. Ce sont aussi des manières de percevoir et de

⁵ Pour comprendre l'importance centrale de ce concept dans les études du comté de Stirling, consulter *My Name is Legion*, op. cit., pp. 26-27, 61, 228-275 et 394-420.

⁶ *Opinions and Personality*, WILEY, 1956, en particulier les pages 7-28.

comprendre les réalités quotidiennes de la vie en tenant compte de la conscience historique d'une part et des projets d'avenir de l'autre. Le sentiment concrétise d'une manière formelle ces perceptions puisqu'il leur confère un prolongement temporel.

Ces perceptions, ces attitudes et ces valeurs peuvent être complètement individuelles, tout comme elles peuvent être partagées par des segments sociaux plus ou moins importants. Les sentiments culturels sont ceux qui nous intéressent ici puisqu'ils nous serviront effectivement à caractériser les principales facettes de la culture acadienne.

Notre formulation des sentiments acadiens repose sur une expérience de plusieurs années d'observations et d'entrevues dans la municipalité française. L'analyse des données fut conduite en respectant quatre critères décisifs : a) le caractère distinctif ; b) le niveau d'intensité ; c) la perméabilité et d) le pouvoir contraignant de l'impératif culturel.

a) Le caractère distinctif

Le sentiment doit distinguer le groupe acadien de la Baie-Française de tout autre groupe. Rappelons, toutefois, qu'un sentiment peut ne pas être original pris séparément. Il doit alors faire partie d'un patron ou d'une configuration qui, elle, possède sans contredit un caractère de très grande spécificité.

b) Le niveau d'intensité

Les sentiments sont sentis et perçus par l'individu, Pour autant, ils constituent des mobiles à l'action. Ces sensations et ces perceptions doivent être suffisamment vives et intenses pour entraîner l'individu et l'orienter dans ses comportements d'une manière significative.

c) La perméabilité sociale

[Retour à la table des matières](#)

Un très grand nombre des membres du groupe doivent adhérer à un sentiment pour lui conférer un caractère collégial. Il s'agit de convergences dans les opinions et les attitudes plutôt qu'une unanimité au sens universel du

terme. Ces nuances et divergences dans le système de valeurs des Acadiens de l'Anse sont liées aux processus de différenciation sociale en cours.

***d) Le pouvoir contraignant
de l'impératif culturel***

[Retour à la table des matières](#)

À notre avis, deux situations pouvaient compenser une faible perméabilité sociale du sentiment : son pouvoir de contrainte et sa position dans la structure de classe. Dans un cas comme dans l'autre, les sentiments possèdent une grande importance relative dans le groupe. Dans un cas, l'impératif constitue une obligation vivement sentie dans le groupe ; dans l'autre, de par son statut social, le sentiment est appelé à exercer une influence de plus en plus grande sur les individus, étant donné le prestige de ceux qui les expriment.

Nous avons considéré ces critères comme des guides plutôt que des règles rigides. Ainsi, chacun de ces critères ne s'est pas appliqué de la même façon pour chacun des sentiments. Nous avons choisi d'exprimer les sentiments dans une forme abstraite, dissociée d'une expression personnelle. On ne doit pas en déduire que nous avons trahi de ce fait notre motif de départ (d'expérience vécue de l'individu, telle qu'il la perçoit et l'exprime »). Nous prendrons soin, en effet, d'explicitier le sentiment « abstrait » par les données subjectives recueillies à partir desquelles nous avons inféré l'expression même du sentiment.

- IV -

Le profil des sentiments acadiens de l'Anse ⁷

[Retour à la table des matières](#)

- Les Acadiens forment un groupe ethnique distinct des autres groupements français, qui a survécu grâce à l'intervention de la divine providence.

Les Acadiens de Lavallée, comme ceux de la Baie-Française, se considèrent très différents de tous les autres groupes d'expression française. À leurs yeux, les frontières ethniques sont claires et nettes et faciles à définir. Ils se désignent par les expressions suivantes : « Le Peuple acadien », et « La Nation acadienne ». Quand ils partent des Québécois ils les appellent « Les Canadiens » par opposition aux « nous les Acadiens ». Ce sont autant d'expressions qui traduisent leur identité ethnique propre, leur sentiment d'appartenir à une seule et « grande nation ». À l'occasion des cérémonies qui ont couronné le bicentenaire de la Dispersion des Acadiens en 1955, l'un des leaders religieux acadiens les plus estimés explicita tout le symbolisme de ce sentiment dans une partie de son allocution :

Voici le drapeau de la nation acadienne ; et nous sommes fiers de le porter très haut car il est le symbole de notre survivance, Regardez-le, il est bleu, blanc et rouge. Le bleu symbolise Marie, celle qui est présente au tout début de notre histoire et qui le sera, je l'espère, jusqu'à la toute fin. Sur le bleu vous remarquerez une étoile jaune. C'est l'étoile de la mer (« Stella Maris »), celle qui a guidé et protégé nos ancêtres. Vous pouvez en être sûrs, elle continuera de nous guider et de nous protéger. Le Blanc, c'est un symbole de pureté et de paix. Notre peuple a été, et est encore, un exemple de pureté et de paix sur tout le continent nord-américain. Le blanc est encore un symbole de notre foi, la foi catholique. Finalement, le rouge représente notre martyre. Nos pères ont beaucoup souffert aux mains des conquérants. N'ayons donc pas peur de la souffrance. Nous, les Acadiens, nous sommes vraiment catholiques. Car, dans l'histoire de Jésus-Christ, on retrouve trois mystères : le joyeux, le douloureux et le glorieux. Nous retrouvons les mêmes mystères. J'ai bien dit « mystère ». Oui, notre survivance est le résultat d'une intervention de Dieu. Vous ne pouvez la comprendre autrement. Cela débuta il y a deux cents ans. À ce moment précis de notre histoire, personne n'aurait été en mesure de prédire les conséquences. Ici et là, les familles acadiennes furent déportées. Les Anglais étaient certains de ne jamais plus entendre parler d'elles... Vous souvenez-vous des premières années de notre histoire acadienne ? Ce fut le mystère

⁷ Cette section est traduite de *People of Cove and Woodlot*.

joyeux. De la dispersion à nos jours, nous avons vécu les mystères douloureux. Par ces cérémonies commémoratives, nous entrons dans le mystère glorieux.

Cette prise de conscience de l'appartenance acadienne prit naissance à l'occasion de la première convention nationale acadienne à la fin du dix-neuvième siècle et fut avivée à l'occasion des conventions subséquentes. La Sainte Vierge Marie fut choisie comme le patron national des Acadiens et le jour de son Assomption devint journée nationale. Le cantique *Ave Maris Stella* fut choisi comme hymne national et le tricolore fut proclamé le drapeau acadien.

Comme nous le disions plus haut, dans ce processus de différenciation, les Acadiens excluent tous les autres groupes d'expression française qu'ils appellent « Les Canadiens ».

La dichotomie Acadien-Canadien fut mise de l'avant dès 1919 à l'occasion d'une journée des Anciens au Collège Saint-Jean-Eudes. C'est un ancien député qui déclara :

Les nations canadiennes-françaises et acadiennes sont des nations vigoureuses parce que nous avons conservé nos vieilles traditions, parce que nous avons gardé notre langue, et surtout parce que notre foi chrétienne nous guide, tout comme elle a toujours éclairé la vie de nos ancêtres qui sont venus de France ... Je ne suis pas de ceux qui veulent assimiler les deux nations : canadienne et acadienne. Quoiqu'étant de même origine, professant la même foi religieuse et partant la même langue, nous sommes deux nations différentes.

Les chefs de file d'aujourd'hui, tout comme ceux d'hier, considèrent que les deux groupes ont connu des expériences historiques et une évolution qui se traduisent aujourd'hui par des modes de vie distinctifs. Avant la dispersion en 1755, le Canada et l'Acadie furent effectivement deux colonies autonomes qui entretenaient peu de relations entre elles. Cette dissociation découlait, bien sûr, de la géographie, mais il ne faudrait pas sous-estimer l'influence de l'origine régionale différente des colons acadiens et canadiens-français. On peut supposer que chaque groupe d'immigrants a apporté avec lui au Nouveau-Monde des coutumes et des traditions autochtones qui ont évolué sous l'impact de circonstances bien particulières à chaque groupe, jusqu'à nos jours. Notons, toutefois, que la Dispersion des Acadiens et les répercussions qu'elle a entraînées représente l'événement distinctif le plus déterminant.

Cette sensation d'une différence ethnique entre les Acadiens et les Canadiens d'ascendance française qui vivent dans d'autres régions du Canada est très répandue à Saint-Malo, même s'il existe une parenté linguistique, religieuse et culturelle entre eux. Bien que ce sentiment existe tout autant ailleurs qu'à l'Anse, il occupe ici une place de tout premier choix dans les activités

socio-culturelles. On peut même dire que ce sens de l'identité ethnique est si puissant qu'il perméabilise la plupart des activités quotidiennes.

Lorsque les Acadiens se rappellent toutes les difficultés et vicissitudes que leurs ancêtres ont endurées au moment de leur retour dans leur province natale et durant les deux siècles qui se sont écoulés depuis, ils interprètent leur survivance comme étant un véritable miracle. Tout en étant convaincus que leurs ancêtres furent extrêmement courageux et vigoureux, ils ne peuvent s'empêcher de mentionner qu'ils étaient isolés et analphabètes et que les Anglais détenaient tous les pouvoirs nécessaires pour les déposséder. En d'autres termes, les dynamismes de désintégration du groupe étaient beaucoup plus nombreux et influents que la vigueur de leurs ancêtres. Aussi, faut-il recourir à des facteurs externes pour justifier la survivance du groupe. Dans l'esprit des Acadiens, la survie est le résultat de l'intervention divine. En parlant de la survivance un informateur la qualifia de « *Le miracle acadien, le miracle le plus étonnant qui soit sur cette planète* ». Il ajouta :

C'est quasi-incroyable qu'un petit peuple expulsé de son pays et dépouillé de tous ses biens par des étrangers ait eu le courage de revenir et de recommencer à zéro.

À l'occasion d'une fête de la Vierge Marie, le curé d'une paroisse développa le même thème dans son sermon.

Le Pape nous a donné la Sainte Vierge comme sainte patronne. Ce fut pour commémorer un grand miracle des temps modernes : la survivance de tout un groupe dispersé aux quatre vents. Ce fut un miracle de la foi d'un peuple qui était profondément consacré à la mère de Dieu ... C'est un miracle qui semble se perpétuer à chaque jour.

Il existe dans ce sentiment, un thème qui est rarement manifeste, mais qui est au cœur même des idées acadiennes sur l'histoire et la destinée du groupe. Dieu a choisi les Acadiens pour remplir une mission, celle de convertir à la foi catholique les Provinces de l'Atlantique. Ce sentiment d'avoir été choisi, d'être martyr pour une cause exaltante, constitue une autre caractéristique des Acadiens qui, à leur point de vue, les distingue des gens d'ascendance française de la vallée du Saint-Laurent.

• La survivance des Acadiens en tant que groupe distinct est de toute première importance.

Bien qu'ils se considèrent un peuple choisi de Dieu ayant une mission particulière à remplir - à savoir celle de conserver le trésor sacré de leurs ancêtres, de se perpétuer et de se multiplier - les Acadiens de la Baie et ceux de l'Anse sont conscients qu'ils sont tout de même une minorité assiégée de toutes parts par la culture dominante d'inspiration britannique qui se traduit

par une langue et une religion différentes et, dans une certaine mesure, par des traditions villageoises et des coutumes familiales différentes. Ce sens de la lutte à engager est omniprésent ; il est souligné à la fois dans les conversations quotidiennes, dans les événements journaliers et dans les homélies des prêtres acadiens. Les dirigeants du groupe savent que quelques Acadiens seront assimilés - « perdus » comme ils disent - mais ils prennent pour acquis que la majorité des Acadiens seront en mesure de résister aux pressions antagonistes et que la culture acadienne sera sauvée. On va même jusqu'à espérer - c'est un objectif de longue portée - qu'un jour les Maritimes seront à prédominance française et qu'on réalisera ainsi les visées des premiers colonisateurs acadiens venus il y a plus de trois cents ans.

Les gens de l'Anse croient profondément que les institutions de la famille et de l'Église ont toujours été et devraient continuer à être au cœur de leur survivance ethnique. C'est ainsi qu'à cette fin on a établi des associations volontaires qui visent à affaiblir les sentiments étrangers dans le groupe, à renforcer certaines influences désirables des Canadiens-français, à améliorer les niveaux d'instruction, à élever les niveaux de vie, et à forcer la reconnaissance de leurs droits « nationaux » à la Législature provinciale. Le village de l'Anse est très actif dans ces entreprises et fournit proportionnellement le plus grand nombre d'adhérents et de dirigeants de ces associations. C'est un informateur qui disait :

La première convention acadienne de la province fut tenue dans la paroisse de Saint-Pierre. Cela veut dire quelque chose, » cela veut dire que les gens, ici, particulièrement, étaient fiers d'être Acadiens, et furent parmi les premiers à se rendre compte qu'ils avaient survécu comme peuple, et à vouloir s'organiser.

Bien que ce soit le village de l'Anse qui ait, en bonne partie donné le ton au mouvement de la renaissance acadienne, quelques hommes d'affaires n'apportent pas leur appui à certains des objectifs radicaux du mouvement. Ils croient que l'infrastructure économique de la région ne peut pas supporter d'être inondée par des considérations ethniques. Ils reçoivent, cependant, une forte opposition de la part de jeunes meneurs qui se sont imposés à la Baie durant la dernière décennie. Les membres de cette génération agissent de plus en plus en tant que groupe inspiré par les mêmes dessins. Au lieu de résister aux influences étrangères en se repliant sur eux-mêmes, et en admirant leur passé, ils regardent l'avenir et conçoivent des programmes d'action qui s'intègrent bien à la vie moderne et au progrès. Ils ont l'assurance que leur survie peut se réaliser par le biais d'un leadership acadien fort dans les secteurs religieux, politique et économique, en gardant les traditions familiales intactes, en obtenant la reconnaissance de certains droits scolaires des étudiants acadiens dans les écoles publiques (c.-à-d. l'enseignement en français jusqu'à la huitième année) et, en dernier lieu, par la création d'associations acadiennes dynamiques. On cherche aussi à obtenir une meilleure accessibilité

des Acadiens au moyen de communication de masse d'expression française en particulier, la radio française et un journal français. Ils veulent concourir à répandre l'enthousiasme du « Relèvement » aux autres Acadiens.

- La langue et la foi sont deux éléments culturels inséparables qui doivent être conservés intégralement si le groupe veut se maintenir et progresser.

Un autre sentiment qui est intimement lié à ceux qui précèdent et qui fait partie de la configuration d'attitudes centrées sur l'image de soi du groupe, se rapporte à la conservation de la langue et de la religion. La foi catholique romaine et la langue française sont conçues comme étant entrelacées en faisant partie d'une réalité indivisible. Elles agissent comme support aux idéaux de la « nation » acadienne. À d'innombrables reprises, nous avons entendu dire : Qui *perd* la foi, *perd sa langue et qui perd sa langue, perd sa foi*. L'indivisibilité de la langue et de la foi constitue, alors, le signe distinctif le plus évident de l'identité acadienne. Les Acadiens sont d'avis que leur « petit peuple » serait incapable de garder son identité et son intégrité sans s'appuyer sur l'unité de ce couple.

Les gens ne comprennent pas pourquoi notre langue et notre foi sont notre héritage le plus précieux. Ils ne comprennent pas, non plus, pourquoi elles symbolisent nos traditions acadiennes les plus authentiques. Nous avons grandi dans l'Église catholique, et la langue française est une partie intégrante de notre religion. Vous voyez, l'Acadien qui s'exprime en français s'intéresse à tout ce qui concerne les Acadiens ; notre foi catholique, c'est l'élément le plus fondamental de notre vie.

Chez les Acadiens, tout comme c'est le cas chez plusieurs groupes nationaux, l'Église Universelle prend les couleurs locales du groupe qui adhère à ses principes. En Acadie, la langue constitue un de ces éléments spécifiques régionaux.

L'union de la langue et de la religion est entretenue par la croyance que, dans la Province et au Canada, ceux qui parlent anglais sont de foi protestante tandis que ceux d'expression française appartiennent habituellement à l'Église catholique. Évidemment, il existe des Écossais et des Irlandais catholiques. Il y a plusieurs Irlandais catholiques dans le comté de Stirling ; au surplus, ce sont des membres du clergé irlandais qui desservaient les paroisses acadiennes durant la majeure partie du dix-neuvième siècle. Ces faits n'altèrent point les perceptions acadiennes. Bien au contraire, ils affermissent les sentiments ethniques par le biais des antipathies vis-à-vis du clergé acadien qu'ils ramènent à la surface. En fin de compte, ces observations suscitent des prises de positions plus fermes face à la nécessité de l'union langue-religion. C'est ainsi que dans le domaine de la religion, les gens de Saint-Malo se tournent vers

une province voisine où les postes de direction dans l'Église sont occupés par des prêtres acadiens et non par des prêtres irlandais.⁸

Tous les individus qui sont d'ascendance acadienne et qui s'identifient au groupe doivent utiliser le français à la maison et à l'Église. Bien que la grande majorité des Acadiens possèdent une bonne connaissance de l'anglais et le parlent sans accent, le langage est conçu en termes pragmatiques, comme un *modus vivendi* dans leurs contacts obligatoires avec le monde des affaires et le milieu social ambiant anglo-saxon.

• Le groupe acadien se considère supérieur à tout autre sur le plan moral, mais il se sait impuissant sur les plans économique et politique.

Un des éléments fondamentaux de l'héritage acadien, c'est la fierté de la force d'âme et du courage des ancêtres. Mais l'appréciation générale des capacités du groupe comporte des aspects ambigus. D'un côté, on remarque une image de soi valorisante qui s'appuie sur les réalisations historiques du groupe en dépit de multiples adversités : ces exploits résultèrent de la force morale des générations antécédentes. Mais de l'autre côté, ce sentiment d'accomplissement est en quelque sorte neutralisé par une puissante impression d'infériorité quand les Acadiens comparent leurs ressources économiques et leur pouvoir politique à ceux des Canadiens d'expression anglaise.

Je vous le dis, il existe encore ce complexe d'infériorité qu'ont les Français vis-à-vis des Anglais, Les Acadiens croient que les Anglais sont mieux et plus intelligents qu'eux.

Remarquons toutefois que ce sentiment d'infériorité n'a pas la même importance à l'Anse que dans les villages moins bien pourvus financièrement. De plus, il reçoit bien moins de publicité.

Les Acadiens de Saint-Malo et de Lavallée sont d'avis que ce sont les *choses de l'esprit* qui leur confèrent leur supériorité sur les Anglais et les autres groupes : les activités religieuses, l'unité familiale, l'accomplissement du devoir d'état, le respect de l'autorité et la vénération de l'héritage. Ces qualités spirituelles sont incarnées dans leurs meneurs qui les définissent devant toute la communauté surtout à l'occasion des célébrations qui exaltent l'identité acadienne, comme celles qui marquent la fête du saint patron.

Même si les Acadiens exaltent le français et l'associe intimement à la vie religieuse, ils éprouvent tout de même un profond sentiment d'infériorité en ce qui concerne leur parler. Dès qu'un Français ou un résident du Québec entame une conversation avec eux, ils s'excusent sur le champ de leur *mauvais français*. On confiera volontiers que le principal usage du parler acadien se limite aux communications interpersonnelles de type primaire à

⁸ Quelques mois seulement après la fin de l'étude communautaire, Rome créa un diocèse acadien dans le Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse, répondant ainsi à un vif désir de la population acadienne.

l'intérieur du groupe. Notons en passant que même si la grande majorité des membres de l'élite peuvent écrire et parler le *bon français*, le dialecte régional est un langage oral.

Ce sentiment d'infériorité s'exprime encore dans le champ de l'éducation. Bien que les Acadiens soient très fiers du Collège acadien Saint-Jean-Eudes qu'ils ont construit et maintenu (depuis sa fondation), on critique tout de même l'importance que l'on accorde aux études classiques et à la philosophie aux dépens de l'économie, des mathématiques et des sciences. Ils sont conscients que le réseau de leurs institutions scolaires ne se compare guère à celui des régions anglo-saxonnes et ne les prépare pas à entrer dans le monde de la politique et dans celui du commerce et à y concurrencer les Anglais. Voilà ce qu'un informateur en pense :

Un apprentissage plus pragmatique permettrait aux jeunes Acadiens d'acquérir la compétence nécessaire pour entrer dans d'autres champs professionnels que la prêtrise et la médecine.

Les Acadiens de l'Anse sont fiers de leur passé et entretiennent de grands espoirs par rapport à leur avenir, mais ils éprouvent de la difficulté à évaluer leurs propres possibilités.

• Dans la vie il est très important d'avoir plusieurs parents et amis.

Une affirmation que l'on entend sur tous les tons à la Baie peut s'exprimer ainsi :

Ici, à la Baie, nous sommes une grande famille et nous nous connaissons tous les uns les autres.

Ils ont l'impression d'appartenir à une même et grande famille étendue et ils retirent beaucoup de plaisir et de sécurité à entretenir des relations sociales intimes avec beaucoup de résidents. L'Anse-des-Lavallée est peuplée par quatre lignées familiales qui sont interreliées à plusieurs niveaux générationnels par le biais de l'affinité et de la consanguinité.

L'homogénéité du groupe est accentuée par ce sentiment *d'être une grande famille*. On souligne en même temps que la société acadienne n'a pas de classes sociales. Tout aussi important est l'accent qui est mis sur l'absence de formalités dans les relations sociales avec les gens de la région. Par exemple, quand ils conversent entre eux, ils utilisent le pronom personnel *tu* plutôt que le vous respectueux. Ce caractère intime des relations sociales s'exprime de plus d'une façon :

Ici, à Saint-Malo, nous sommes une grande famille et quand nous nous visitons nous ne frappons jamais à la porte avant d'entrer. On ouvre la porte et on se rend directement à l'endroit où sont les gens. C'est une des facettes de notre hospitalité acadienne et de notre manque de cérémonie.

On accorde beaucoup d'importance aux visites entre parents et entre amis. Les Acadiens qui vivent au loin sont prêts à effectuer de longs voyages pour être *chez eux* à l'occasion d'une fête. Avoir des voisins aimables avec lesquels on est intime est vu comme quelque chose d'essentiel. On s'attend à recevoir leur aide et leur appui tout particulièrement lorsqu'on est dans l'embarras ou qu'on est éprouvé. C'est pourquoi d'ailleurs on préfère vivre le long de la Baie plutôt que de vivre dans l'arrière-pays où les colons sont isolés de leurs voisins.

À l'occasion de nos travaux sur le terrain, nous nous sommes rendu compte que certains Acadiens pouvaient identifier sur une carte géographique un très grand nombre de maisons le long de la Baie et fournir plusieurs informations de nature personnelle sur leurs occupants. Lorsque nous demandions directement des informations sur un résident que ne connaissait pas notre informateur, très souvent il pouvait identifier son groupe de parenté et sa famille immédiate et fournir des détails d'importance sur eux. La plupart du temps, il mentionnait à titre de point de repère le nom du père, ou même celui du grand-père afin de bien situer l'individu en question dans son groupe d'appartenance. Il nous apparut évident que la connaissance d'une famille avait une plus grande importance et utilité que la connaissance d'un simple individu.

• L'importance de garder la famille en tant que cellule unie et forte.

Garder la famille unie et forte, la préserver des influences corruptrices externes représente un sentiment très répandu dans la population et l'un des objectifs principaux du mouvement de survivance. Il se pénètre d'autres sentiments, surtout ceux qui touchent à la vie communautaire, au langage, à la survivance du groupe et aux pratiques religieuses.

Une des expressions de ce sentiment se reflète dans l'importance que l'on accorde au mariage endogamique, l'une des meilleures techniques de perpétuation des traditions acadiennes. Le mariage inter-ethnique, surtout lorsque le conjoint ne se convertit pas au catholicisme, est très mal vu par les gens de l'Anse et de la Baie toute entière. Lorsque ce type de mariage se produit dans le passé (à quelques reprises) les couples se sont sentis obligés de quitter la Baie.

On considère que les enfants sont *une bénédiction de Dieu* ; on plaint les couples sans enfants car ils ne connaîtront pas les joies de même que les durs labeurs de la paternité. Ces diverses attitudes vis-à-vis du mariage et de la famille découlent de la philosophie catholique du mariage : les enfants sont conçus comme les compléments nécessaires du couple, et la paternité ainsi que la maternité sont vues comme les plus importantes réalisations clans la

vie. Si le couple ne peut avoir d'enfants, les pressions s'exercent sur eux pour qu'ils adoptent un ou quelques enfants afin de régulariser leur condition maritale.

Car, s'il est important pour un homme et pour une femme de devenir père et mère, il est également désirable qu'un enfant puisse s'identifier à des parents. Ainsi, si une jeune fille devient enceinte en dehors des liens du mariage, elle se doit d'épouser le père. À moins que le père putatif soit déjà marié ou qu'il soit dans une situation prohibante, le curé et les parents feront tout ce qui est de leur ressort pour susciter une union bénie par l'église.

On attend avec enthousiasme la venue d'un enfant et on se prépare en conséquence. Peu importe le nombre des enfants vivants, le nouveau-né est accepté avec autant d'amour que le premier. Règle générale, les relations entre les parents et les enfants sont basées sur l'affection et le père et la mère sont tous les deux actifs dans la socialisation des enfants. Les enfants sont une source de fierté pour la famille. Les parents nourrissent de grands espoirs pour eux et considèrent que c'est un devoir sacré de transmettre l'héritage acadien et les qualités de l'esprit qui ont permis au groupe de traverser de dures circonstances historiques.

• La nécessité de bien définir les attributions et devoirs de chaque sexe.

Tout en mettant de côté les différences sexuelles, les Acadiens de l'Anse et de la Baie, sont conscients des différences fondamentales qui existent entre les fonctions masculines et féminines. Essentiellement, ce sont des modèles de conduite qui deviennent pour les garçons et filles en période de formation des contraintes socio-culturelles imposées et qui, par la suite, perméabilisent tous les aspects de leur vie sociale. La femme est la maîtresse de maison : à l'Anse-des-Lavallée on accorde beaucoup de prestige à l'excellente ménagère et à la bonne cuisinière, rôles qui associés à celui d'éducatrice des enfants, la tiennent fort occupée au foyer. Même si le père participe aux soins des enfants, il ne fait aucun doute dans son esprit qu'il apporte sa contribution à une tâche féminine. Quant à lui, ses principales activités l'amènent à l'extérieur de la maison puisqu'il doit veiller au bien-être matériel de la famille. En principe, du moins, son autorité est incontestable au foyer : c'est lui qui veille à la bonne discipline et distribue les punitions corporelles lorsque cela s'avère nécessaire.

En accord, avec les préceptes de l'Église, c'est la mère qui, chaque jour, assume la formation religieuse des enfants. Le sermon annuel sur les vocations religieuses à l'Anse, rappelle aux mères leurs responsabilités qui consistent à semer dans le cœur des enfants le germe d'une vocation religieuse, en prêchant l'abnégation, l'amour, le devoir, le respect et l'esprit de travail.

- Le principe de l'égalité du rang social et la nécessité pour les plus privilégiés de partager avec les autres.

Nous avons déjà noté que les Acadiens de l'Anse se considèrent comme une grande famille et qu'ils aiment à se définir ainsi aux gens de l'extérieur : cependant, ils reconnaissent qu'il existe des différences dans le statut social des membres du groupe et agissent en conséquence. Cette conscience d'une différenciation sociale au cœur d'une égalité de principe s'applique à l'ensemble de la communauté lorsqu'on la compare aux autres villages acadiens de la Baie et au village de Lavallée lui-même. Bien que le village de l'Anse soit entièrement acadien, qu'il fasse partie de la grande famille acadienne et qu'il participe au sentiment d'égalitarisme, les villageois *se croient mieux que les autres Acadiens* et éprouvent le sentiment qu'ils incarnent à un plus haut niveau de perfection les vertus acadiennes. Cette attitude s'exprime dans l'idée qu'on se fait des résidents de l'Anse-des-Lebrun. Les gens de l'Anse-des-Lavallée regardent de haut les résidents de l'anse voisine parce que : *Ces gens ont une mentalité différente de la nôtre. Ils ne cherchent pas à obtenir une bonne instruction. Ils n'ont pas d'ambition.*

À Lavallée, le sentiment que *tout le monde se ressemble* est fort et on affirme avec vigueur qu'il doit en être ainsi, même s'il faut bien se rendre à l'évidence qu'il existe des différences dans les niveaux économiques et sociaux des résidents. Quelques Ansois eux-mêmes se jugent supérieurs aux autres ; ils sont fiers d'avoir reçu une meilleure éducation, de posséder des biens de prestige, de connaître les bonnes manières, d'avoir acquis un meilleur bagage de connaissances par le voyage et de manifester une plus grande ouverture d'esprit. Cependant, ce sentiment de supériorité est surtout implicite puisque la plupart de ceux qui réussissent bien en affaires craignent les cancons et les accusations de tirer parti de leurs concitoyens. Dans la mesure où cela leur est possible, ils cherchent à atténuer l'étendue de leurs richesses en se conformant aux modèles des relations entre voisins, de l'habillement et des particularités régionales. Les autres membres de la communauté qui sont conscients de ces différences ne semblent pas intéressés à les faire disparaître tant qu'elles ne sont pas trop flagrantes.

On cherche à atténuer ces différences dans les niveaux de richesse par l'entremise d'attitudes paternalistes dans les entreprises commerciales. Au moment où un propriétaire d'usine dut remercier quelques-uns de ses employés, à la suite de changements dans la structure du marché, il nous confia ses réactions :

J'ai vingt employés qui travaillent pour moi. J'ai connu leur père, je connais leur femme et leurs enfants, je connais à peu près tout sur eux. La semaine dernière, j'ai été dans l'obligation d'en licencier quelques-uns. Je ne puis pas les garder durant l'hiver. Ça me fait mal d'agir ainsi. Sur ce plan, je suis l'esclave de mes employés car je les connais assez bien pour savoir qu'ils chômeront tout l'hiver. Ils devront vivre durant tout l'hiver à même

l'assurance-chômage. Est-ce que c'est une vie? Je passe mon temps à leur dire, à ces gens qui sont les esclaves de l'enveloppe de paie, qu'ils devraient s'adonner à un passe-temps qui leur apporterait un revenu d'appoint. Pourquoi celui-ci ne part-il pas quelque chose, comme, par exemple, s'acheter une centaine de poules et faire un petit peu d'argent durant les mois d'hiver ? Pourquoi cet autre ne fait-il pas de la menuiserie ? Et ainsi de suite. Ils ne se fieraient pas seulement sur moi et pour ma part, je ne me sentirais pas autant lié à eux. C'est comme ça que ça devrait être.

• Les Acadiens ont l'impression d'avoir été injustement traités dans le passé par les autres groupes.

Nous sommes un peuple martyr! Voilà un des sentiments les plus importants que l'on rencontre à l'Anse et à Saint-Malo. Les Acadiens prétendent qu'à la suite de circonstances historiques défavorables et de dessins malveillants de la part de certains groupes, ils ont souffert très longtemps. Ces souffrances ont été suscitées par les Anglais, les Français et les Canadiens d'expression française.

La Dispersion, le fait que les Anglais n'aient pas voulu les accepter à leur retour, le refus du Gouvernement provincial de reconnaître leurs titres de propriété sont autant de faits qui imprègnent fortement les esprits des Acadiens modernes. Choisissons l'une des multiples expressions de ce sentiment du peuple martyr parmi nos observations :

Nous sommes un peuple martyr. Nous avons été vaincus par les Anglais qui nous ont dispersés. Ils voulurent prendre nos fermes et nos terres qui étaient les plus productives de la Province. Les méthodes qu'on a utilisées pour nous expulser du pays furent totalement inhumaines et injustifiées ; on nous a entassés comme des animaux les uns sur les autres, en nous séparant de nos femmes et de nos enfants. À notre retour par ici, on n'a pas été surpris de constater qu'ils s'étaient emparés de nos fermes. Il nous a fallu émigrer vers le Nord, dont les sois étaient pauvres et rocailleux. Étant donné que nous étions un peuple analphabète et vaincu, il nous a fallu nous battre ici, à chances inégales, pour mériter le droit de vivre, pour garder nos prêtres, pour conserver notre langue et notre foi.

On retrouve, de plus, chez les gens instruits et chez les chefs de file, une certaine rancœur vis-à-vis de la France qui, au dix-huitième siècle, abandonna la vieille Acadie lorsque les appuis économiques et les renforts militaires auraient été les plus nécessaires pour repousser les Britanniques. De la même manière, on a l'impression que le Canada d'expression française a manifesté beaucoup d'indifférence et a pris beaucoup de temps à reconnaître l'existence de ses cousins acadiens. On remarque, en premier lieu, qu'il y eut trop peu de missionnaires et d'éducateurs qui furent envoyés par le Québec en Acadie, si on tient compte de la richesse de ses ressources. Ajoutons également que la division de l'archidiocèse de Québec plaça les Acadiens sous la tutelle d'un archevêque irlandais dans la ville de Dover. Encore aujourd'hui, ils regrettent et sont froissés par le fait que l'archevêque de Québec ne les ait pas gardés sous sa juridiction.

- Les autres groupes ethniques possèdent des caractéristiques différentes. Les uns nous surpassent dans certains domaines, les autres nous sont inférieurs dans d'autres. Nous, les Acadiens, nous devons les évaluer avec soin.

De par leur statut de minoritaires, les Acadiens sont en quelque sorte obligés d'être plus attentifs que la plupart des autres groupes ethniques à la nature de leur milieu social. Ils se jugent et se comparent continuellement aux autres. Cependant, tout individu d'un autre groupe ethnique sera la plupart du temps jugé sur la base de ses qualités personnelles. Toutefois, si on juge qu'il est un indésirable ou si on se fâche à son endroit, on pourra faire appel aux stéréotypes défavorables de son groupe. Deux catégories d'individus ne jouissent jamais de ce jugement différé : ce sont les Noirs et les Indiens. Peu importe leurs qualités personnelles, les Acadiens les jugent inférieurs à eux-mêmes dans tous les domaines.

(L...) a lu dans les journaux d'hier qu'un Noir de Bristol fut frappé par un train de marchandises et mourut quelques heures après l'accident ... Je demandai à L... ce qu'il pensait de l'accident. Sans hésitation aucune, il me répondit : c'est rien, c'est seulement un Nègre. Il y en a encore pas mal de gars comme celui-là ici.

Quant aux Anglais protestants, les Acadiens les jugent supérieurs à cause de leurs ressources économiques, leurs niveaux d'instruction, leur pouvoir politique et leur savoir-faire. C'est bien à contrecœur qu'on leur accorde aussi une certaine admiration pour leurs connaissances du monde et leur contrôle sur la nature. Mais ces attitudes sont équilibrées par la croyance lavalloise que par rapport *aux choses qui comptent*, c'est-à-dire les qualités morales et spirituelles, les Acadiens surpassent tous les autres groupes. En conséquence, dans leurs relations avec les Anglais, les Acadiens estiment qu'il est nécessaire de bien s'entendre avec eux dans toutes les sphères obligatoires de la vie.

C'est une question de pain et de beurre. Mais il nous faut nous protéger contre les effets néfastes d'une association aussi étroite.

On attribue aux Canadiens d'expression française de la Province de Québec, les principaux privilèges des groupes majoritaires : des biens économiques, le pouvoir de décision et de meilleures ressources éducatives que celles de Saint-Malo. Ce sont ces différentes possibilités qui, croit-on, ont favorisé leurs connaissances artistiques et littéraires et, en général, la culture de leur goût par le biais de l'apprentissage et de la stimulation intellectuelle. Mais les Acadiens se jugent égaux et peut-être supérieurs aux Québécois sur le plan religieux.

Le Québec fournit aux Acadiens le modèle de la société acadienne de l'avenir. Les Acadiens aspirent à établir des relations plus étroites avec les Québécois : il en résulterait de nombreux avantages tels que : un appui dans leur lutte contre le catholicisme irlandais, un instrument de pouvoir politique

dans la capitale du pays, la participation aux avantages des hautes institutions du savoir du Québec, et la possibilité d'attirer un plus grand nombre d'enseignants francophones. Le mouvement de la Renaissance acadienne tirerait, lui aussi, un grand profit de cette association puisque le nationalisme québécois anime de nombreuses initiatives. Tout en préconisant des relations plus étroites avec le Québec, les Acadiens éprouvent toutefois le besoin de se protéger contre la puissance assimilatrice de leurs cousins et de ne pas imiter les moeurs légères du Québec urbain.

Les Irlandais sont investis de pouvoir politique dans la capitale provinciale, tant dans le Gouvernement que dans l'Église, mais les Acadiens de l'Anse les jugent inférieurs à eux-mêmes dans tous les autres domaines. C'est d'ailleurs avec une certaine réserve et avec défiance que les Acadiens accueillent le *leadership* des prêtres irlandais et ils se méfient des intentions de leur évêque irlandais. On en vit un bel exemple lorsqu'un prêtre irlandais fut nommé curé dans la paroisse voisine de Portsmouth. Plusieurs Acadiens de Saint-Malo avaient la certitude que l'Évêque irlandais l'avait promu à cette fonction dans le but de favoriser l'anglicisation des Acadiens. Les mêmes doutes et la même méfiance s'exprimèrent lorsque l'Évêque favorisa l'établissement de la Société *du Saint Nom* à travers le diocèse :

Nous allons devoir connaître avec plus de précision les véritables objectifs de la confrérie avant d'en devenir membres.

Règle générale, on considère que les Américains sont supérieurs aux Anglais de la Province, sur tous les plans, en particulier à cause de leur esprit d'invention et leur bien-être matériel. Une certaine auréole entoure des endroits tels que les villes de Boston et de New-York. Les Acadiens de l'Anse qui ont émigré en ces endroits jouissent de beaucoup de prestige et d'un statut social élevé lorsqu'ils viennent en visite au village. Les Américains, tout comme les Anglais, ne possèdent pas la finesse spirituelle que les Acadiens s'attribuent en tant que caractéristique particulière. On juge que les Américains sont matérialistes et les Acadiens utilisent ce trait de caractère d'une double manière. D'une part, on veut attirer les touristes américains (en Acadie) en soulignant la beauté majestueuse de la région et l'hospitalité exceptionnelle de ses habitants. D'autre part, les valeurs américaines concernant l'argent, les biens matériels, la vie familiale et le mariage, l'amour et le sexe, lorsque celles-ci s'expriment par les films et à travers les messages des autres moyens de communication de masse, sont dénoncées par les chefs de file et les vieux comme étant des éléments démoralisateurs. Les Acadiens considèrent que c'est un défi pour eux de viser à obtenir, sur une longue période, une plus grande aisance économique et un bien-être accru sans toutefois *tomber* dans le matérialisme reflété par le comportement des Américains.

Un fil conducteur se retrouve dans l'ensemble des relations sociales des Acadiens avec les autres groupes sociaux, c'est la méfiance. Celle-ci résulte, peut-être, du statut minoritaire des Acadiens depuis longtemps dans un univers culturel anglo-saxon. Cette méfiance s'adresse non seulement aux membres des autres groupes ethniques, mais elle s'applique aussi aux institutions qui les gouvernent. Les Acadiens nous l'ont affirmé plus d'une fois :

Les Acadiens se sont toujours méfiés du gouvernement, des étrangers, des politiques religieuses de Dover (l'archidiocèse) et, jusqu'à un certain point, ils sont méfiants les uns envers les autres.

L'Acadien est soupçonneux de nature. C'est sûrement un des freins les plus substantiels au développement du mouvement coopératif à Saint Malo. La stratégie acadienne a consisté à se faire oublier des Anglais ... Ils ont ainsi privilégié la prudence et la méfiance essayant d'éviter l'intérêt des gens en place et voulant être oubliés.

Les Acadiens sont tellement prudents qu'ils craignent de prendre des risques à un tel point, parfois, qu'ils ratent toutes les bonnes occasions.

Les Acadiens de Lavallée et de Saint-Malo ne semblent pas entretenir de profonde méfiance ni se tenir sur leurs gardes vis-à-vis des Acadiens d'une province voisine : c'est le seul groupe qui bénéficie de cette largesse de vue. Ils considèrent que ces Acadiens leur sont supérieurs sur tous les plans puisqu'ils possèdent trois évêques acadiens, un système scolaire acadien bien établi et un grand nombre de puissantes associations acadiennes. C'est vers eux qu'ils se tournent pour obtenir leur idées maîtresses dans l'élaboration d'une idéologie de la renaissance acadienne.

• L'importance de créer de puissantes élites acadiennes

Les gens de l'Anse appuient sur la nécessité de maintenir et de développer leur *leadership* dans les affaires municipales et provinciales. Tout récemment, en plus du *leadership traditionnel* des prêtres, un certain nombre de laïcs ont pris de l'importance et jouent un rôle clef dans la vie économique et professionnelle de la municipalité et du comté. Comme nous l'avons signalé plus tôt, en tant que communauté, l'Anse fournit le 310

plus grand nombre de meneurs dans les associations religieuses et laïques de la paroisse. Il n'est point étonnant, alors, qu'on accorde beaucoup d'importance à l'Anse à la nécessité de s'entraîner au *leadership* en acceptant de diriger des groupes et des activités :

Aujourd'hui, il y a plus de gens qui ont quelque chose à dire dans les affaires du village et ce ne sont pas nécessairement les gens instruits ou ceux qui ont de l'argent qui dirigent. Ça dépend beaucoup plus des qualités personnelles de l'individu. Le prêtre appartient à un autre système. Dans le

passé, son leadership était plus étendu et ne se rapportait pas seulement aux activités religieuses.

La stratégie du développement du *leadership* acadien ne préconise pas seulement une meilleure utilisation et un meilleur appui du Collège Saint-Jean-Eudes dans la formulation d'un plus grand nombre de diplômés, mais aussi l'envoi d'un plus grand nombre d'Acadiens dans les universités du Québec et des Maritimes pour y recevoir une formation spécialisée. De plus, on espère qu'il y aura un plus grand nombre d'enseignants d'expression française dans les écoles publiques. Nous avons mentionné plus tôt l'espoir qu'ont les Acadiens d'avoir leur propre évêque.

- L'absolue nécessité de respecter et de se soumettre à la volonté de l'autorité établie.

On valorise hautement à l'Anse le respect des normes établies et l'obéissance aux lois. Il existe, toutefois, une différence dans la manière de concevoir l'autorité interne et l'autorité externe. Lorsque des conflits surgissent entre les deux types d'autorité, ce sont les règles endogènes qui l'emportent. On peut trouver un exemple de cette distinction dans les règlements gouvernementaux qui définissent l'impôt sur le revenu ou la chasse. La violation de ces lois n'est pas perçue comme répréhensible puisqu'elles ne s'insèrent pas dans le véritable régime d'autorité. Les exigences des chefs de file acadiens, surtout les prêtres, sont d'une toute autre nature. Le système religieux commande un respect absolu de l'autorité, dans la communauté, dans la vie familiale et dans les pratiques religieuses.

Dans quelques paroisses, les laïcs ont plus à dire dans les aspects légaux de l'orientation paroissiale et dans les associations religieuses. Ici, c'est le curé qui décide comment dépenser l'argent et personne s'y objecte. Je suis très franc là-dessus et cela peut te surprendre, mais je n'ai jamais entendu de ma vie les Acadiens exprimer des critiques sérieuses vis-à-vis leurs prêtres. Ils écoutent fidèlement leurs prêtres quand il s'agit de questions religieuses,- dans les questions profanes, ils suivent leurs avis.

- Les chefs de file doivent continuellement prouver leur attachement au groupe acadien.

L'envers de la médaille de la soumission à l'autorité établie c'est que les meneurs doivent démontrer qu'ils sont animés par les intérêts du groupe acadien. Quelqu'un peut légitimement s'opposer aux dictées du chef si elles sont perçues comme étant dommageables au groupe ; plusieurs directives de l'évêque irlandais sont justement de cet ordre. Si on se rend compte qu'un meneur acadien cherche à rehausser son prestige plutôt qu'à être attentif aux besoins du groupe, il sera vertement critiqué. En bref, le sentiment ordonne de surveiller les chefs de file et de juger de leurs actes tout en leur portant respect.

Les réactions aux politiques des gouvernements fédéral et provincial s'expriment souvent par un ressentiment face à l'autorité, puisqu'elle est perçue comme nuisible aux meilleurs intérêts acadiens. Les cibles de cette rancœur peuvent être des aspects aussi divers qu'une négligence à tenir en bon ordre la propriété publique, qu'une absence d'assistance technique durant une période de changement, et qu'un désintéressement dans le développement et l'équipement scolaire.

• Le succès dans les affaires est hautement désirable et peut se réaliser par le travail.

Bien qu'ils dénigrent ceux qui s'intéressent, à leur point de vue, trop exclusivement aux questions matérielles (comme les Américains) les Acadiens valorisent les succès économiques. Ces succès doivent toutefois être subordonnés aux prescriptions religieuses. En général, on croit que tout individu peut réussir dans la vie à la condition qu'il travaille avec acharnement. Les Acadiens sont industrieux et minutieux : ces traits se sont manifestés, par exemple, dans la construction, il y a déjà trois cents ans, d'un système élaboré de digues pour récupérer des terres arables. Ces attitudes s'expriment encore dans l'importance que les Acadiens accordent à l'auto-suffisance et à l'indépendance économique.

Le travail n'est pas la seule clef du succès ; l'habileté manuelle, une bonne scolarité ainsi que des talents de prévision peuvent s'avérer des facteurs d'égale importance. Ainsi, on doit utiliser avec circonspection les ressources naturelles et on peut émigrer vers les centres industriels où les emplois sont nombreux.

La rareté des facteurs économiques favorables dans le village et dans le milieu environnant produit des sentiments d'ambiguïté chez les résidents de l'Anse. D'une part, on proclame la nécessité de *monter dans l'échelle sociale*, mais de l'autre, on est conscient que les chances de succès sont restreintes. On a l'impression qu'elles existent : on peut *faire de l'argent* dans la région si on y met beaucoup d'application, d'effort soutenu et de prévision. C'est pourquoi en se comparant à *l'ancien temps - lorsque* l'économie régionale reposait moins sur l'argent liquide et les communautés étaient des unités autosuffisantes - les Acadiens croient qu'il est beaucoup plus difficile aujourd'hui d'atteindre un niveau de vie adéquat étant donné que leur principale ressource primaire (le bois) ne se reconstitue pas à un rythme suffisant en dépit de l'application récente de mesures de conservation.

• Il est urgent de promouvoir le système scolaire acadien.

L'urgence de promouvoir le système scolaire acadien est un sentiment qui se rapproche de celui qui préconise le renouvellement des élites à l'Anse et à la Baie. On envisage qu'une des fonctions primordiales de l'éducation, c'est de

permettre la conservation de la langue française contre les empiètements de l'anglais dans les affaires quotidiennes, dans les relations sociales, dans l'univers des loisirs, et, particulièrement, dans les communications de masse. Puisque l'école est au centre même de toutes ces pressions étrangères, on est d'avis qu'elle est capable de conserver les traditions ethniques et les attitudes collectives. À la suite d'efforts répétés, les Acadiens de l'Anse et ceux des autres villages de la Baie obtiennent une à une leurs réclamations scolaires auprès du gouvernement. Cela se traduit par l'utilisation plus fréquente du français comme langue d'enseignement, l'usage de manuels écrits en français et le droit de passer les examens provinciaux dans sa langue maternelle. Les chefs de file acadiens sont les promoteurs indéfectibles de ces progrès et ils invitent avec beaucoup d'insistance les jeunes à fréquenter l'école plus longtemps afin d'embrasser des carrières professionnelles et commerciales et de venir s'installer dans leur région d'origine.

• L'individu qui a bien réussi doit en faire bénéficier les autres.

Comme nous le signalions plus tôt, le sentiment concernant le succès matériel est intense et partagé par plusieurs. Il ne constitue pas pour autant un encouragement illimité à devenir riche. L'Ansois qui a bien réussi se sent obligé d'aider ses parents et ses amis et d'en faire bénéficier toute la communauté. S'il n'obéit pas à cette prescription, il sera désapprouvé par des manifestations de jalousie et des commérages remplis de malice. Un de nos amis était un industriel prospère de l'Anse et au moment où ses bénéfices s'accroissent les villageois s'attendaient à ce qu'il agrandisse son commerce, embauche plus d'employés et fasse vivre un plus grand nombre d'individus. Plus une personne réussit en affaires, plus grandes sont ses obligations de partager ses succès avec sa famille, sa paroisse et sa communauté.

La mobilité ascendante qui découle d'un grand prestige social et d'une meilleure aisance économique est constamment évaluée par rapport à l'affiliation au groupe. Car la réussite d'un individu, celle qui est valorisée, glorifie sa famille, sa communauté et son église, la nation acadienne toute entière, puisqu'en définitive, l'individu a été façonné par ces divers cadres sociaux.

• La religion est la chose la plus importante dans la vie d'un individu.

À l'Anse et à Saint-Malo, le salut de son âme représente l'objectif central de la vie d'un individu. Ce salut peut se réaliser en accordant son appui le plus total à l'église et en participant aux cérémonies religieuses. La vie sur cette terre est éphémère tandis que *l'autre vie* durera toujours. Aussi, à l'occasion de son voyage terrestre, le croyant doit-il préparer son éternité. Seule l'Église catholique romaine, *la seule vraie Église*, peut permettre le salut des âmes, car elle a directement reçu son autorité de Dieu. Tout en obéissant religieusement

aux dix commandements, l'individu se fait guider et aider par ses pasteurs qui sont des intermédiaires entre Dieu et l'homme.

La généralité de ce sentiment est considérable. Par exemple, les orientations fondamentales du groupe par rapport à la plupart des événements découlent d'une vision spiritualiste. Lorsqu'on est bon, respectueux du prêtre, pieux, qu'on a bon cœur en tant que mari ou épouse, qu'on aime ses enfants et qu'on possède l'esprit communautaire de l'Acadien, on ne sera pas durement éprouvé. Si le malheur frappe un individu, il faut alors qu'il se rappelle que Dieu ne punit pas seulement dans l'au-delà, mais qu'il peut faire justice en ce bas monde. Ainsi, les épreuves sérieuses peuvent être interprétées comme des bénédictions, car elles peuvent fournir à l'individu l'occasion de participer à plus de mérites en surmontant les infortunes avec sa foi.

Tous les événements et les conduites des individus sont évalués à l'aide de barèmes religieux. Des remarques comme celles-ci traduisent diverses facettes de ce sentiment : *Dans tout ce que nous voyons, il y a la main de Dieu, ou bien : J'ai tenté d'abandonner l'enseignement à trois ou quatre reprises. Pourtant j'enseigne toujours. J'imagine que c'est la providence qui me voulait dans ce domaine.* Plusieurs villageois conçoivent même la coopération économique dans des termes semblables :

À mon point de vue, la coopération est basée sur des principes religieux. Je maintiens que le désir de coopérer n'est pas un fait social, mais plutôt un geste religieux. C'est la volonté et la détermination d'aider son frère, ses voisins. Pour comprendre comment il se fait que nous ayons construit un si beau monument à Dieu (l'église de pierre), il vous faut voir les mêmes principes religieux qui sont opérants dans le mouvement coopératif

Les relations maritales sont fondées sur le caractère sacré de l'institution du mariage, telle que définie par Dieu et interprétée par la Sainte Église. Ce sont en bonne partie les directives religieuses qui orientent l'éducation des enfants, car ils doivent devenir de bons catholiques. Même les grandes familles sont également la résultante d'exhortations religieuses. L'accent que l'on met sur la dignité humaine et le respect de l'autre dans les relations humaines, la fructification du talent reçu, reflètent également les fondements sacrés des principaux coordonnés de la vie sur terre. La plupart de ces sentiments sont liés les uns aux autres car la conviction générale est que la Divine Providence a rendu la survivance possible après la Dispersion.

• Les Acadiens ne doivent pas se laisser attirer par des bénéfices immédiats de courte durée. Ils doivent planifier leur avenir en fonction d'objectifs de longue portée.

Les choses les plus importantes dans la vie sont des objectifs de longue durée, tels que le salut de son âme, le rehaussement des niveaux de vie dans la région, la survivance et l'expansion du groupe acadien. C'est l'orientation

temporelle de la plupart des Acadiens, bien que l'on sache qu'aucun individu de son vivant ne sera en mesure par lui-même de le réaliser. On se préoccupe beaucoup du bien-être de ses enfants et de ses petits-enfants. Quelques chefs de famille achèteront des lots à bois pour chacun des enfants de sexe masculin ou leur céderont une partie de leurs propriétés. D'autres préoccupations du même genre se traduisent par l'importance accordée à l'instruction et à l'apprentissage technique, ainsi que la frugalité et la conservation des ressources naturelles.

L'exemple le plus surprenant peut-être de cette planification sur une longue période se rapporte à l'objectif de l'expansion territoriale du groupe. Quelques chefs de file fondent leur existence sur le postulat qu'il est possible que durant le prochain siècle les Maritimes deviennent une région peuplée en bonne partie par les Acadiens.

- L'image de l'homme idéal, c'est quelqu'un qui travaille dur, mais qui aime son emploi ; c'est un fervent catholique qui remplit ses obligations religieuses ; c'est enfin quelqu'un qui participe aux activités communautaires.

Aux expressions de ce sentiment qui sont apparues dans d'autres univers de pensée, celui-ci ajoute la notion d'équilibre. *L'homme idéal* des gens de l'Anse C'est celui dont la compétence dans la vie s'étend à des domaines très divers : une conduite valable et louable sur les plans de la pratique religieuse, de l'interaction sociale et de la vie récréative, de la tenue des rôles familiaux et communautaires et du succès matériel. Le fait de travailler est une activité morale et on ne l'impose pas seulement à l'individu, mais on compte bien qu'il en retirera un profit et une certaine fierté dans la plupart des circonstances de la vie. Ce principe vaut tout autant pour l'homme d'affaires, pour celui qui travaille dans les champs ou dans les bois que pour la femme qui tient sa maison et qui élève des enfants. Il vaut encore pour le manœuvre, car le creusage des fossés est une manière tout aussi honorable que les autres de gagner sa vie. Le travail manuel se classe au bas de l'échelle professionnelle, mais il engendre quand même le respect et l'honneur : faut-il comprendre cette attitude comme découlant des traditions colonisatrices des Acadiens ? Pour ces derniers, une vie sans travail serait une vie sans signification et on dénigre tous ceux qui cherchent à obtenir le plus d'argent possible tout en fournissant le moins d'effort. Il n'est pas suffisant d'être à l'aise à Lavallée pour être respecté, il faut encore que cette richesse soit le résultat d'un travail honnête et soutenu.

Etre un *bon voisin* dans ce village veut dire que l'Ansois visite le plus souvent possible ses parents et ses amis et qu'il développe des liens qui lui permettront d'avoir pleine confiance dans ses voisins et ses concitoyens en cas de nécessité. L'accent qui est placé sur des relations harmonieuses et polies se trouve comme consolidé par les prescriptions religieuses. C'est ainsi qu'on a

vu se développer des modèles de cohésion sociale capables de faire face aux situations les plus graves. À titre d'exemple, lorsqu'un individu se querelle avec un autre, c'est un troisième individu qui cherchera à régler la dispute, de sorte qu'on puisse éviter les affrontements quotidiens et le danger d'une rupture encore plus profonde. Car on valorise également la nécessité de bien s'entendre avec les autres, d'être pacifique et tranquille et d'accomplir fidèlement ses devoirs religieux et ses responsabilités sociales.

- Évaluation prudente en fonction de leur utilité des innovations et expériences nouvelles

Tout comme les autres Acadiens, les habitants de l'Anse craignent les changements ; ils veulent en faire l'expérience avant de les accepter pleinement dans le but d'en vérifier l'utilité et de se rendre compte de quelle façon ils altéreront les modèles traditionnels de conduite. Si le changement permet une vie plus confortable et accroît les avantages matériels, s'il n'entraîne pas de risques exagérés, il est possible qu'il soit accepté. Mais avant d'institutionnaliser un changement, il est nécessaire d'attendre un certain temps.

Quand nous avons fondé la Caisse populaire, personne n'osait effectuer un emprunt. Ils ne voulaient pas emprunter parce que c'était l'une des nombreuses coutumes qui n'étaient pas en vogue par ici. Ils étaient trop fiers pour emprunter. Un jour, nous avons tenu une réunion du Conseil d'administration et le curé en profita pour emprunter \$50.00... La nouvelle se répandit. Il avait donné l'exemple.

Mais si l'innovation semble compromettre les systèmes religieux et moraux des Acadiens, elle sera rejetée, car on enlève sa confiance à toute innovation qui contredit les valeurs et les comportements traditionnels. Plusieurs changements technologiques, par exemple, sont perçus comme dommageables car ils peuvent inciter les gens de l'Anse à émigrer, mettre en péril les ressources naturelles de la région, accélérer le rythme de la vie et miner les mœurs.

Par voie de conséquence, les gens de l'Anse sont modérément conservateurs. Ils passent au crible et évaluent avec beaucoup de soins l'aptitude d'un changement à améliorer les conditions de vie. Ce trait de caractère conduit parfois à l'immobilisme lorsqu'il est nécessaire de poser des gestes concrets.

- V -

Conclusion ⁹

[Retour à la table des matières](#)

L'ensemble de ces sentiments constitue le fondement de la culture acadienne et s'insère dans un tout configuratif comportant quelques motifs principaux.

Des sentiments sont mis en cause qui sont reliés les uns aux autres et qui sont au cœur de l'organisation sociale acadienne. Ce sont les sentiments qui placent au premier rang la survivance du groupe. La survivance est envisagée non seulement comme possible mais comme nécessaire : c'est la mission du groupe (*La Cause*). En premier lieu, on en affirme le principe. On suggère ensuite les mécanismes positifs et négatifs qui en assureront la réalisation. En général, ces mécanismes sont des réducteurs d'angoisse tels que *a)* la défense contre l'influence menaçante des autres groupements culturels et *b)* l'assertion de leur caractère ethnique de *peuple choisi* dans leur image de soi afin de contrebalancer leur statut minoritaire et leur sentiment d'infériorité. On y décèle aussi des perspectives de longue durée afin de conférer à leurs efforts une signification et une direction.

On explique la survivance par la vigueur spirituelle et la force morale des ancêtres et par une intervention de la divine Providence. Mais en même temps, les Acadiens d'aujourd'hui doivent assumer eux-mêmes leur propre destin par un sens renouvelé d'organisation, et par des efforts répétés à un moment où les dynamismes d'assimilation obéissent à de nouvelles poussées. Cette détermination à assumer la survivance du groupe, découle de leur conscience nationale et de leur impression d'être distincts de tous les autres groupes ethniques. Cette mission est d'ailleurs sanctionnée positivement par des visées providentielles manifestes. C'est le testament de leurs ancêtres, le dépôt sacré qu'ils doivent faire fructifier.

Tout un ensemble de mécanismes de premier plan assureront la survivance : ils découlent des prescriptions qui réclament une obéissance automatique. Voici comment nous pourrions les expliciter :

⁹ Cette section est tirée de l'article cité plus haut « Les niveaux et dynamismes d'acculturation des Acadiens de Portsmouth », pp. 23-25.

- a) la langue acadienne et la foi catholique sont deux éléments culturels indissociables ;
- b) la nécessité du mariage entre Acadiens et de la conservation des traditions familiales ;
- c) la protection contre les étrangers et les organisations du groupe majoritaire ;
- d) l'essor de l'élite acadienne afin de renforcer la solidarité du groupe et d'assurer son progrès ;
- e) la revalorisation de l'instruction afin d'effectuer un retour éclairé aux traditions acadiennes ;
- f) la religion est le moyen le plus efficace de contrôler le comportement des membres ;
- g) les liens de parenté resserrent l'affiliation au groupe. Les besoins collectifs priment les aspirations personnelles ; et,
- h) la planification de la survivance afin d'éviter toute initiative de courte portée et rejeter toute innovation dangereuse.

Un autre groupe de sentiments s'ajoute à ceux qui s'insèrent dans le schéma de la survivance. Ils gravitent autour d'un pôle fondamental de la culture acadienne. Ce nouveau motif dans la configuration générale reflète une vision spiritualiste du monde. Tout un ensemble d'attitudes trahissent la primauté du spirituel sur le matériel. Toutefois, on tolère l'accumulation de biens comme moyen d'accroître son bien-être matériel mais surtout comme instrument de promotion collective. Finalement, on valorise les activités sociales qui équilibrent la participation religieuse, l'interaction sociale, la tenue de rôles familiaux traditionnels et le succès matériel. Voici comment s'expriment les éléments les plus fondamentaux de ce motif :

- a) la foi catholique est la valeur la plus importante dans la vie : elle est primordiale. Elle explique la supériorité morale des Acadiens ;
- b) les choses, les événements et les individus doivent être évalués en se servant de barèmes moraux et spirituels ;
- c) le respect des élites et la nécessité d'obéir à leurs directives ;
- d) le travail apporte le bonheur, le respect de soi-même et le prestige ;

- e) l'homme idéal est celui qui remplit ses devoirs religieux et ses obligations sociales ;
- f) le parfait Acadien est un père de famille, un excellent voisin, quelqu'un qui est ouvert aux autres et partage ses richesses.

Un dernier ensemble de sentiments est centré sur les attitudes d'infériorité. Les Acadiens, en tant que groupe minoritaire, se savent plus faibles que le groupe majoritaire sur tous les plans. Cette prise de conscience, tout en agissant comme motif d'action, suscite en même temps un sentiment d'impuissance devant l'inévitable ; une forme d'aliénation qui s'ajoute à d'autres forces contraignantes du milieu ambiant.

Fin du texte